



CIMPN / RCPMI

COMMITTED TO THE PRESERVATION, CONSERVATION AND PROMOTION OF IRISH HERITAGE
S'ENGAGE À PRÉSERVER, CONSERVER ET PROMOUVOIR LE PATRIMOINE IRLANDAIS

**Migration, Music, and the Making of a Canadian Legend:
Mary Rose-Anne Travers, La Bolduc / Migration, musique et
naissance d'une légende canadienne :
Mary Rose-Anne Travers, La Bolduc**

Katherine Diamond

© 2026 Canadian Irish Migration Preservation Network
Réseau canadien de préservation de la migration irlandaise

Migration, musique et naissance d'une légende canadienne : Mary Rose-Anne Travers, La Bolduc

Enfance et formation musicale

Mary Rose-Anne Travers est née le 4 juin 1894 dans la ville côtière de Newport, au Québec, à une période tumultueuse de l'histoire de la région. Elle a vu le jour lors d'une année de famine qui a ruiné financièrement sa famille, déjà nombreuse. Sa mère, Adéline Cyr, était la deuxième épouse de son père, Lawrence Travers, ce qui l'a amenée à grandir aux côtés de dix frères et sœurs. L'enfance de Mary Rose-Anne Travers fut marquée par la pauvreté et, par conséquent, par le travail pénible. Bien qu'elle ait souvent dû travailler pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, elle passa ses années d'enfance aux côtés de son père, qui exerçait le métier de bûcheron. Selon l'historienne Rachelle Chiasson-Taylor, les journées passées dans les bois avec son père contribuèrent à développer chez elle un sens aigu de l'observation et un intérêt pour le monde qui l'entourait.

Bien que Travers n'ait pas poursuivi ses études au-delà de sa première communion, elle a rapidement appris le français pendant sa scolarité. À la maison, sa famille parlait principalement anglais, en raison des origines irlandaises et anglophones de son père. Les racines irlandaises de son père allaient également jouer un rôle essentiel dans le développement des compétences qui allaient lancer la future carrière musicale de Travers. Le père de Travers lui a appris à jouer de plusieurs instruments, notamment le violon, l'accordéon, l'harmonica et la guimbarde. De plus, elle apprit la « musique de bouche », ou la turlutte, un style de chant similaire au *lilting* irlandais qui utilisait des sons à la place des paroles pour créer une mélodie. Cette éducation musicale précoce lui permit de commencer à se produire devant ses voisins à Newport dès l'âge de douze ans. Alors qu'elle n'était encore qu'une enfant, les encouragements de son père à l'égard de ses talents musicaux semèrent les graines de la grandeur chez la jeune Mary Travers.

L'installation à Montréal et la vie de couple

À l'âge de treize ans, Travers quitta Newport pour Montréal afin de trouver du travail. Au départ, elle travailla comme femme de ménage chez de riches Montréalais tout en vivant avec sa demi-sœur Maryann. Bien qu'elle ait ensuite occupé d'autres emplois, notamment dans une usine puis, plus tard, comme couturière, Travers continua à se consacrer à la musique. Elle s'impliqua dans la vie sociale de sa paroisse, Sacré-Cœur-de-Jésus, et se produisait lors d'événements communautaires. C'est par l'intermédiaire de son église qu'elle fit la connaissance d'un jeune ouvrier du nom d'Édouard Bolduc. Ils se marièrent en 1914, alors que Travers n'avait que dix-sept ans. Son nom marital, Bolduc, allait être à l'origine de ses futurs noms de scène, à savoir « Madame Bolduc » ou simplement « La Bolduc ».

Cependant, Travers ne connut pas la célébrité du jour au lendemain. En réalité, la jeune famille Bolduc commença à connaître des difficultés financières dès que Travers eut ses premiers enfants, alors qu'elle était à peine âgée d'une vingtaine d'années. Le fait qu'elle reste à la maison pour s'occuper des enfants réduisit de moitié les revenus de la famille, plongeant le foyer dans la

pauvreté. Deux des enfants Bolduc moururent, car la famille n'avait pas les moyens de leur payer des soins médicaux. La famille déménagea brièvement dans le Massachusetts pour chercher du travail, mais revint à Montréal en 1922. Heureusement, ce retour s'avéra positif, car à peine cinq ans plus tard, la carrière de Travers commença à prospérer.

Devenir « La Bolduc »

La carrière professionnelle de Travers a débuté par hasard. Lors d'une soirée organisée par le producteur Conrad Gauthier, l'un des musiciens chargés de chanter ce soir-là s'est retrouvé dans l'impossibilité de se produire. Travers, qui avait joué du violon dans l'orchestre de Gauthier lors de certaines de ses précédentes productions, a été invitée à remplacer la chanteuse prévue initialement. Elle a accepté, et peu après, Travers est devenue la coqueluche du public, qui réclamait sans cesse « La Bolduc » pour ses talents musicaux variés.

Les premières apparitions musicales enregistrées de Travers se firent en tant qu'accompagnatrice d'autres artistes, notamment de la célèbre chanteuse Ovila Légaré. Son talent fut rapidement remarqué et, en 1929, elle signa un contrat individuel avec le directeur artistique Roméo Beaudry. Sa carrière prit un essor fulgurant lorsqu'en décembre 1929, elle enregistra sa toute première chanson originale, « La cuisinière ». Inspirée d'un air folklorique acadien, cette chanson humoristique décrit les différentes aventures amoureuses et les déboires d'une cuisinière, chaque couplet se terminant par « Hourra pour la cuisinière ! ». Cette chanson singulière se vendra à pas moins de dix mille exemplaires et la propulsera au rang de star.



Entre 1929 et 1931, Travers enregistra cinquante-huit chansons et commença à diversifier ses spectacles, au cours desquels elle chantait, jouait de plusieurs instruments et allait même jusqu'à jouer la comédie. Travers se fit connaître pour son style d'écriture plein d'esprit, qui lui valut une renommée bien au-delà de Montréal. En 1931, elle entreprit sa toute première tournée à travers le Québec et se vit décerner, à son grand honneur, le titre de « marchande publique », c'est-à-dire de femme chef d'entreprise indépendante.

Bien que le Québec fût paralysé par les ravages financiers de la Grande Dépression, Travers incarnait une voix optimiste et joyeuse pour les habitants de toute la province. Sa prise de conscience des difficultés rencontrées par les Canadiens durant les années 1930, particulièrement éprouvantes, transparaissait dans certaines de ses chansons les plus célèbres, telles que « Ça va venir, découragez-vous pas ». La carrière de Travers allait s'étendre au-delà des frontières du Québec, et elle se rendit finalement en Ontario et en Nouvelle-Angleterre au cours de ses nombreuses tournées menées tout au long de la décennie. Sa carrière devint même une affaire de famille, sa fille Denise devenant la pianiste de studio de sa mère.



Accident de voiture, dernières tournées et décès d'une icône

En 1937, Travers avait entamé une nouvelle tournée à Trois-Rivières, d'où elle prévoyait de se rendre en voiture jusqu'à la péninsule de Gaspé en l'espace de quelques semaines. Cependant, le 25 juin 1937, la voiture dans laquelle elle voyageait fut impliquée dans un accident dévastateur qui faillit lui coûter la vie. Outre de graves fractures de la colonne vertébrale, des vertèbres, de la jambe droite, du bassin et du visage, Travers a également subi des lésions cérébrales qui lui ont causé des troubles de la mémoire et une aphasie. Alors qu'elle était transportée d'urgence à l'hôpital, le traitement de ses blessures a révélé un diagnostic accablant : une tumeur cancéreuse. Travers subit plusieurs interventions chirurgicales et de multiples séances de radiothérapie qui l'empêchèrent de se produire sur scène ou d'enregistrer pendant le reste de l'année 1937 et toute l'année 1938. Chose effroyable, Bolduc ne reçut que deux cent cinquante dollars à titre d'indemnisation pour ses blessures.

Travers tenta de reprendre sa carrière en 1939 ; au cours de cette année-là, elle composa quatre chansons, se produisit en direct à la radio et reprit même les tournées. Elle donna son dernier spectacle à Montréal en décembre de cette même année, après quoi elle fut rapidement hospitalisée une nouvelle fois. Sa dernière chanson enregistrée, intitulée « Les souffrances de mon accident », était une réflexion sur l'accident de voiture qui l'avait privée de sa carrière. Elle y déplorait l'incapacité de ses avocats à lui obtenir une indemnisation significative ; de son côté, le conducteur responsable de l'accident avait utilisé l'argent qu'il avait gagné pour ouvrir un restaurant.

La dernière phrase, glaçante, de Travers laissait présager qu'elle mourrait de faim faute de revenus suite à son accident. Presque un an jour pour jour après avoir enregistré « Les souffrances de mon accident », Travers, âgée de quarante-cinq ans, s'éteignit le 20 février 1940.

Anglaise, française et québécoise : l'héritage musical de Mary Rose-Anne Travers

Bien qu'elle soit née dans la pauvreté et qu'elle ait connu des épreuves tout au long de sa courte vie, Mary Rose-Anne Travers a su remonter le moral des auditeurs de tout le Québec grâce à son style musical unique. Son père, un Irlandais anglophone, lui a dispensé une éducation musicale imprégnée des traditions de la musique folk gaélique. Cependant, c'est sa capacité à communiquer avec le public de toute la province en français, ainsi que son mélange de styles musicaux irlandais, acadiens et québécois, qui ont fait d'elle une légende. Aujourd'hui, Travers est considérée comme la première auteure-compositrice-interprète québécoise de l'histoire, et de nombreuses familles écoutent encore sa musique pour agrémenter les fêtes telles que Noël et le Nouvel An. De langue maternelle anglaise, ayant appris la musique irlandaise et fait carrière en chantant en français, Travers incarne la brillante unification des diverses traditions musicales du Québec, laissant derrière elle un héritage empreint d'humour et d'espoir.



Toutes les images disponibles dans le domaine public.

Bibliography

Laframboise, Philippe, Andrew McIntosh, and Claire Versailles. "Madame Bolduc (a.k.a. La Bolduc)." *The Canadian Encyclopedia*, February 7, 2006.

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/madame-bolduc-emc>.

Melançon, Johanne. "TRAVERS, MARY (LA BOLDUC)." *Dictionary of Canadian Biography* 17. University of Toronto/Université Laval, 2003. Accessed August 27, 2026.

https://www.biographi.ca/en/bio/travers_mary_17E.html

Ouvrard, Jessica, host. "La Bolduc: Queen of Canadian Folksingers." April 21, 2016.

<https://www.canada.ca/en/library-archives/collection/engage-learn/podcasts/discover/episode-028.html>.